

BIEN

ENTENDU

Flûte française

Vingt-neuf novembre, théâtre Jean Vilar, Suresnes: La *Flûte Enchantée* de Lyon, créée au printemps et reprise cet automne à Lyon, est exécutée avec un orchestre sans cuivres, réduit à un par pupitre. Le second air de la Reine de la Nuit a été supprimé, chœurs et dialogues raccourcis, distribution vocale à rôles multiples. Et surtout l'œuvre est traduite. Du coup, même si cet accès direct au sens des phrases enlève un peu du mystère et confronte sèchement la séduction toujours ressentie à quelques platitudes, la traduction éclaire sur certains détails non négligeables (préméditation, passé caché...). En fait, le seul problème tient à ce que si les passages chantés sont réglés par la nécessité de respecter le rythme musical et les accents forts des mots allemands sur lequel *la Flûte* fut forgée, autant les dialogues parlés laissent aux chanteurs plus de latitude, ce qui est un peu médiocrement exploité puisque leur peu d'expérience empêche qu'ils se fabriquent de vrais personnages.

L'œuvre est servie par les musiciens de l'Opéra de Lyon, avec Claire Gibault à leur tête. Dans de petits théâtres comme le Jean-Vilar de Suresnes (qui avait également accueilli *l'Enfant et les Sortilèges*), cette version de poche est tout à fait adaptée. On regrettera simplement le souhait trop pédagogique de garder les trois accords de l'ouverture, enregistrés et diffusés via (mauvais) haut-parleurs.

Le rendu est exact, précieux aussi parce que cette version ascétique fait entendre par défaut ce qu'est la densité orchestrale.

Côté scène, on comprend aussi ce qu'est un jeune chanteur. Elèves de l'Atelier lyrique de l'Opéra, habitués par une voix qui paraît encore refuser d'être maîtrisée comme celles de Monostatos ou de Sarastro, ils compensent une mise en scène qui s'attarde peu sur les caractères, par beaucoup de promesses. Le spectacle, basé sur un jeu de boîtes, tout à l'avant-scène, fonctionne parfaitement.

C.L